

Eudème et Boéthos. En conclusion, L. Gili offre là un travail intelligent et instructif, malheureusement rendu difficile d'accès à certaines occasions par un recours à des sigles venant symboliser des modes de syllogismes, ce qui a pour effet de perdre le lecteur peu familier avec cette nouvelle terminologie (voir p. 211-212 et suivantes).

Marc-Antoine GAVRAY

Mireille HADAS-LEBEL, *Philo of Alexandria. A Thinker in the Jewish Diaspora*. Leyde, Brill, 2012. 1 vol. 16 x 24 cm, XVI-241 p. (STUDIES IN PHILO OF ALEXANDRIA, 7). Prix : 101 €. ISBN 978-90-04-20948-0.

Ce livre est la traduction anglaise d'un ouvrage publié en français en 2003 (cf. mon compte rendu dans *AC*, 74, 2005, p. 401-402). Comme la version anglaise suit quasiment mot à mot la version française, je renvoie le lecteur à ce compte rendu. Seuls trois ajouts bibliographiques apparaissent en notes ou dans la bibliographie : Joseph Méléze Modrzejewski, *La Bible d'Alexandrie. Troisième livre des Maccabées* (La Bible d'Alexandrie, 15, 3), Paris, 2008 ; le même, *Un peuple de philosophes. Aux origines de la condition juive*, Paris 2011 et Miriam Pucci-Ben Zeev, *Diaspora Judaism in Turmoil 116-117 CE. Ancient Sources and Modern Insights*, Louvain, 2005. Par ailleurs, s'il existe une version anglaise d'un livre paru en français, l'auteure cite, à juste titre, la première. Voyez, par exemple, M. Hadas-Lebel, *Jerusalem against Rome* (Louvain, 2006), publié auparavant en français : *Jérusalem contre Rome* (Paris, 1990 et 2003) ou J. Méléze Modrzejewski, *The Jews of Egypt from Rameses II to Emperor Hadrian* (Édimbourg, 1995), traduction de *Les Juifs d'Égypte. De Ramsès II à Hadrien* (Paris, 1991). Dans ce dernier cas, il est dommage que la nouvelle édition de la version française (Paris, 1997) soit ignorée, car elle contient d'importantes modifications par rapport à celle de 1991. Dernière remarque : une partie des conclusions auxquelles J. Bingen arrive dans son article *Un nouvel épistatège et arabarque alexandrin* (*ZPE*, 138, 2002, p. 119-120) cité dans la bibliographie est contestée par Adam Łukaszewicz, *Encore Isidoros : du nouveau sur le turbulent gymnasiarque d'Alexandrie*, publié dans Dariusz Długosz (éd.), *Greco, Juifs, Polonais : à la recherche des racines de la civilisation européenne. Actes du colloque international tenu à Paris le 14 novembre 2003, dédié à Joseph Méléze-Modrzejewski*, Varsovie-Paris, 2006, p. 158-159. Après *Flavius Josephus. Eyewitness to Rome's First-Century Conquest of Judea* (Toronto, 1993) et *Jerusalem against Rome* (Louvain, 2006), le *Philo of Alexandria* poursuit la diffusion des vastes connaissances de M. Hadas-Lebel parmi le public anglophone. On ne peut que s'en féliciter.

Jean A. STRAUS

*Thesaurus Cultus et Rituum Antiquorum (ThesCRA)*. VIII. *Private Space and Public Space. Polarities in Religious Life. Religious Interrelations between the Classical World and Neighbouring Civilizations*. Addendum to Volume VI. *Death and Burial*. Supplementum. *Animals and Plants*. Los Angeles, The J. Paul Getty Museum - Bâle, Fondation pour le LIMC, 2012. 1 vol. 19,5 x 28 cm, XVIII-557 p., 72 pl., ill. Prix : 250 \$. ISBN 978-1-60606-102-2.

Cette fois, il semble que l'entreprise soit terminée. Un volume VIII, le dernier, est paru qui boucle l'ensemble des thèmes développés autour des notions de cultes et de rites dans le monde antique. Conçu pour l'essentiel autour de deux problématiques, ce tome aborde en premier lieu une question qui est aujourd'hui au cœur de nombreux débats, celle de la relation entre espace public et espace privé, entre culte public et culte privé. Impossible d'entreprendre ici un exposé détaillé dans un sujet aussi polémique mais on percevra immédiatement la diversité des tendances rien qu'aux notices introductives. P. Schmitt Pantel par exemple insiste sur le caractère éminemment public des cultes à mystères du monde grec, tandis que V. Rosenberger met l'accent sur le choix des options religieuses dans le cercle privé, éventail qu'il juge « deutlich größer », s'inscrivant apparemment dans une perception moderne de la « religion », les aspects de foi, de croyance, de spiritualité, d'intériorité personnelle étant considérés comme essentiels. Ensuite les chapitres envisagent techniquement les différents cultes domestiques, dans la suite habituelle monde grec – monde étrusque – monde romain. Pour Rome, Annie Dubourdiou montre le caractère ambigu de certains cultes qui « brouillent les frontières entre domaine public et domaine privé », le cas le plus explicite étant peut-être les célébrations de Bona Dea. On pourrait aussi évoquer à ce propos le *genius* qui multiplie les formes, entre génie du *paterfamilias* et génie du lieu, par exemple, chacun relevant de célébrations et de sphères de perception différentes. Le culte public en tant que tel fait ensuite l'objet de synthèses qui ne vont pas sans poser d'interrogation méthodologique. Le pluriel s'impose bien évidemment pour le monde grec et conduit à revenir sur les cultes poliades, régionaux, panhelléniques qui ont fait l'objet de traitements spécifiques dans d'autres volumes. Ce retour était-il bien pertinent ? Pour Rome, le culte public est celui de l'État romain, certes, mais chaque colonie avait le sien, chaque municipe et on ne peut assurément énoncer toutes les nuances. Dès lors, le propos est concentré sur quelques règles au centre des villes, le territoire aussi bien italien que provincial ne recevant guère de place. La bibliographie théorique du sujet est assez complète mais les citations font la part belle à certains courants, précisément ceux qui valorisent par ailleurs la dévotion privée. On passe ensuite aux pratiques religieuses des associations. Malgré le caractère essentiel de ces activités dans le fait collégial, que souligne Nicolas Tran, l'exposé est très synthétique, trop bref, sans développement archéologique, choix éditorial assurément d'un nombre très limité de pages, qui ne rend pas justice à la compétence des auteurs ni à l'intérêt d'un sujet qui, précisément, n'est pas rebattu à maintes reprises dans le Thesaurus. Quoiqu'il soit effleuré dans le chapitre suivant, dont l'ampleur minime n'est guère proportionnelle à l'importance, à savoir le rôle des institutions (en ce compris l'armée) dans les religions antiques. En fait on se demande ce que cette brève allusion aux géousies, par exemple, aux rois étrusques ou au Sénat romain apporte ici, rappel théorique de faits et actions maintes fois évoqués dans les volumes précédents, sinon quelques réflexions de conclusion. La thématique suivante change complètement la perspective. Quel impact avait sur les cultes et les pratiques religieuses un certain nombre de caractères généraux du monde antique : l'économie monétaire, le droit, la politique, la diplomatie, la guerre, la citoyenneté, le genre. Pour la guerre à Rome cela revient à envisager l'*imperium* et le triomphe dans un certain nombre de points de vue simplifiés (traiter de l'*imperium* et de son sens religieux en une demi-colonne) et à maints égards redondants. Le genre permet d'aborder une

autre pomme de discorde entre les historiens de la religion romaine : la participation des femmes aux sacrifices où l'auteur, E. Colantoni, choisit délibérément le point de vue maximaliste. C'est en fait, même si les tenants de cette interprétation (généralement des féministes) l'ignorent ou le récuse, une option réductrice qui s'attache à comptabiliser des actes isolés avérés sans prendre en considération l'ensemble des enjeux et des contradictions liées au genre. En effet, le parti pris de refuser l'exclusion féminine du sacrifice sanglant s'enferme dans un autre rejet, celui de voir l'ambiguïté des rôles dans la société romaine, et d'admettre leurs contradictions, entre incapacité foncière dans le droit et caractère indispensable dans les faits. Les multiples dérogations qui devraient être théoriquement impossibles qui ressortissent aux cérémonies de la Bona Dea en constituent une illustration particulièrement féconde mais elles ne sont pas les seules. – Le second volet du livre prend en considération un point de vue tout à fait différent, celui de l'interaction « entre le monde classique et les civilisations voisines », dont le titre même mériterait un long développement de méthode. On trouve ainsi le Proche-Orient sémitique, l'Égypte, le monde scythe, la Thrace, les régions gallo- et germano-romaines, la Péninsule ibérique. Autrement dit des « civilisations » soit complètement soit marginalement touchées par les États classiques, aux réactions et aux contextes fort différents. À chaque fois, l'approche est schématisée. En tout cas, les pages consacrées aux Gaules et Germanies (ces dernières au seul sens des frontières de l'empire), à la lumière d'une bibliographie réduite, hésitent quelque peu entre textes littéraires, perception des religions par les Romains avant la conquête, rituels gaulois archéologiquement observés et pratiques culturelles des provinces et des cités. Deux *addenda* achèvent le volume avant les planches : une description des usages funéraires dans le monde grec, et la mise en évidence du rôle des animaux et plantes dans les rites. Ce chapitre complémentaire est bienvenu dans la mesure où ces éléments constitutifs des sacrifices, et même des fumigations ou libations, avaient été peu traités. Il comporte trois volets, grec, étrusque et romain, mais les exposés sont théoriques, les sources textuelles ou imagières, et la place des sciences environnementales (archéozoologie, carpologie), minime pour ne pas dire absente, alors que ces recherches ont renouvelé et renouvellent tous les jours notre accès au monde du sacré. Un regard traditionaliste sur les religions antiques que d'autres chapitres illustrent aussi. Le *Thesera* est fils du *LIMC* indubitablement, avec un accent littéraire et iconographique indéniable. Un regret aussi au niveau de la bibliographie : celle-ci est souvent le reflet des choix personnels des auteurs et non celui de la palette des opinions, avec de surcroît des options linguistiques peu compatibles avec le caractère international du projet. – Il reste donc, et j'insiste sur notre espoir, à recevoir un volume – épais – d'*indices* copieux pour pouvoir réellement tirer parti de cette masse d'informations dont les classements sont inévitablement discutables et où le foisonnement des matières autorise des glissements parfois inattendus. Un tel instrument de travail, un tel investissement scientifique dans tous les sens du terme ne se conçoivent pas sans un outil de navigation performant. Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Pierre & André SAUZEAU, *La Quatrième Fonction. Altérité et marginalité dans l'idéologie des Indo-Européens*. Paris, Les Belles Lettres, 2012. 1 vol. 15 x 21,5 cm, 410 p., ill. (VÉRITÉ DES MYTHES). Prix : 45 €. ISBN 978-2-251-38563-1.